

## Martigues



Magali Fortin, accompagnée par Alain Messier (harmonica) et Cyril Achard (guitare), lors de son concert à la médiathèque en décembre. PHOTO DR

**Rencontre.** La musicienne... et agent de la médiathèque sort son cinquième album, entre gravité et enthousiasme.

## Les notes de voyage de Magali Fortin

■ Et de cinq ! Magali Fortin qui n'est pas femme à s'arrêter en si bon chemin vient de sortir son cinquième album. Et cela tombe bien, il s'appelle... *Bienvenue sur la route*. Agent de la médiathèque de Martigues, cette passionnée de musique (« *Mon père jouait de l'accordéon et ma mère aimait beaucoup le jazz* », ceci peut expliquer cela) trace sa route, avec ses compères, dont l'harmoniciste Alain Messier qui a joué un grand rôle dans ce disque.

L'enthousiasme est intact, à l'image de son rire et de son regard qui pétillent lorsqu'on « parle musique ». Sur ce sujet, Magali Fortin est intarissable. Avec *Bienvenue sur la route*, tout est parti... d'un tableau : « *Je suis en contact avec le peintre québécois Daragon, régulièrement il m'envoie des reproductions de tableaux par Internet et quand j'ai vu celui-là, je me suis dit : "Je le veux", cette dame qui montrait une route, cela m'a plu.* » Voilà comment sont nés la pochette et l'intitulé de l'album. Mais le plus dur restait à faire : « *Trouver un titre qui s'ap-*

*pelle comme ça.* » Magali Fortin a trouvé la solution : « *Je stocke un peu comme un écureuil (rires), j'ai cherché un texte que j'avais écrit à une époque, il s'appelait autrement mais s'en rapprochait et puis mon harmoniciste m'a dit : "Pourquoi tu ne mettrais pas le chant des baleines ?" Comme on arrive au monde avec de l'eau, je me suis dit qu'il ne pouvait pas y avoir de meilleure ouverture, de plus bel hommage à l'humanité que de faire référence à l'eau.* » Et si le cycle de l'eau correspondait aussi à celui de l'album ? D'où la reprise du titre pour clore le disque, sans finir sur une note triste. Car, dans *Bienvenue sur la route*, elle en convient, « *les textes ne sont pas forcément gais [voir *Vivre c'est mourir un peu*] mais un jour j'ai entendu Soulagès dire : "Je peins le noir parce que dans le noir je cherche la lumière"* ».

« **Au-delà du noir et du blanc** »

*Une seule et même couleur*S, avec un S majuscule, écrit par son compère Stéphane Ternoise, aborde la question du racisme

et ces « étranges fruits » chantés par la grande Billie Holiday, au temps où l'en pendait des Noirs aux arbres dans le grand pays de la liberté... « *C'est un titre qui se veut universel, au-delà du noir et du blanc* », ajoute-t-elle.

La musicienne-bibliothécaire qui travaille déjà sur son sixième album (elle a son propre studio) évoque volontiers et sans prétention, tout ce qui l'a nourrie : les textes d'Alphonse Allais transmis par son arrière-grand-mère à la campagne, le zapping musical automobile qui la conduit de FIP à Radio Classique, les jeux de langage incomparables de Raymond Devos, l'écriture de Brassens ou Cabrel, les sons d'animaux qu'elle glisse dans ses albums « *parce que tout est musique* »... C'est peut-être son côté « écureuil ». Mais un écureuil profondément humain parce que « le rire est le propre de l'homme »... ou de la femme.